

Demandez-vous si un pays peut faire concurrence en axant sa production sur un marché de vingt-cinq millions de personnes lorsque son voisin a un marché intérieur dix fois plus considérable. Demandez-vous si en maintenant des murs - même des murs peu élevés - tout autour de ce pays, on empêcherait ainsi la richesse de quitter le pays ou si, au contraire, on ne lui interdirait pas l'entrée au pays. Demandez-vous enfin comment la nation plus petite devrait s'y prendre face à un plus gros voisin où l'on trouve, multipliés par dix, les mêmes goûts, les mêmes talents et la même technologie.

Manifestement, les questions économiques ne doivent pas être étudiées dans l'abstrait. Un pays ne se limite jamais à son produit national brut, et notre capacité de tirer profit des occasions économiques est déterminée par notre caractère en tant que pays.

Ces deux dernières décennies, j'ai occupé dans mon pays des postes qui m'ont obligé à regarder attentivement ce qui se passait autour de moi. Je crois que nous avons tranquillement progressé vers une maturité nouvelle en tant que nation. Nous avons été un jeune pays pendant de longues années et, quelque part entre la découverte du gisement pétrolier Imperial N° 1 et l'odyssée spatiale de Marc Garneau, nous avons pris plus d'assurance, en partie en raison du sentiment d'égalité qui s'est développé dans nos communautés régionales. Au Québec et, pour des raisons différentes, dans notre région de l'Ouest canadien, il s'est opéré une véritable révolution de la confiance individuelle; ce phénomène ne peut manquer d'influencer l'ensemble des Canadiens. Mais, mises à part nos communautés géographiques et culturelles, ces dernières décennies ont vu fleurir les réalisations canadiennes dans une foule de domaines - littérature, sciences, investissements, inventions, peinture, sports, etc. À vous de choisir.

Confiance et accomplissement s'entretiennent mutuellement et j'estime que nous sommes maintenant plus que jamais capables de faire notre marque. Aujourd'hui, le nationalisme canadien doit servir à favoriser notre expression personnelle, non à nous protéger.

Et cela me ramène à notre objectif premier en politique étrangère: notre relation avec les États-Unis.

L'objectif avoué de notre gouvernement est de rétablir un climat de bonne volonté et d'authentique collaboration dans nos rapports avec les États-Unis.